



Chrétiens de la
Méditerranée
Le réseau citoyen des acteurs de paix



« Carnet de voyage au Maroc »

Tiré du voyage d'étude au Maroc organisé par CDM du 10 au 20 octobre 2018

Carnet de voyage publié sur le site internet de CDM en juin 2019

Sommaire

INTRODUCTION	3
Carnet de voyage CDM au Maroc (1/4) – Enjeux économiques et sociaux	4
<i>Un dynamisme économique et commercial</i>	5
<i>2,4 enfants par femme</i>	6
<i>De l'émigration à l'immigration</i>	6
Carnet de voyage CDM au Maroc (2/4) – Entre monarchie et citoyenneté : une cohabitation délicate	9
<i>Conventions internationales et lois du royaume</i>	9
<i>Un secteur associatif très dynamique</i>	10
<i>L'économie sociale et solidaire</i>	11
IMPRESSIONS : L'INCARNATION DU COURAGE	14
Carnet de voyage CDM au Maroc (3/4) – Patrimoine et dialogue interreligieux	17
<i>Faouzi Skali, une vie dédiée à l'étude des sciences des religions et au dialogue</i>	18
<i>La Maison Denise-Masson</i>	19
<i>Al Mowafaqa : une formation théologique œcuménique, ouverte à l'interreligieux</i>	19
IMPRESSIONS : DE CASABLANCA À RABAT. D'une bibliothèque à l'autre... Pour une éducation au service de la paix et de la rencontre avec l'autre	21
Carnet de voyage CDM au Maroc (4/4) – La présence discrète de l'Église catholique	24
<i>Le frère Jean-Pierre, portier de Thibirine</i>	25
<i>Une éducation francophone et arabophone</i>	25
<i>L'aumônier des marins</i>	26
IMPRESSIONS : L'EUCALYPTUS ET LE BOUGAINVILLÉE.....	28
IMPRESSIONS : STELLA MARIS OU L'ÉTOILE DE L'ESPÉRANCE.....	29

INTRODUCTION

Que vaut un voyage si ce n'est par les rencontres qu'il procure, les découvertes qu'il promet ? En ce sens, le périple qui a conduit quatorze membres du réseau Chrétiens de la Méditerranée sur les routes du Maroc, du 10 au 20 octobre 2018, a tenu toutes ses promesses. Voyage d'études mais aussi parcours riche en émotions, en réflexions, en éblouissements, face à des paysages sublimes de beauté. Mais peut-être, surtout, voyage intérieur pour chacun de nous lors de face à face avec des personnes ayant choisi de consacrer leur vie à l'autre, quel qu'il soit, chrétien, musulman, laïc, riche ou pauvre, handicapé ou artiste ; des personnes humbles et vivantes, habitées par le feu de la Vie.

Parmi les membres de notre petit groupe, quelques-uns ont écrit leurs impressions. François a retranscrit l'essentiel de notre itinéraire. Rosine, Odile, Annette ont ajouté des textes qui reflètent leurs choix personnels.

Carnet de voyage CDM au Maroc (1/4) – **Enjeux économiques et sociaux**

4 juin 2019 – Chrétiens de la Méditerranée



Terre de contrastes et de paradoxes, le Maroc oscille entre luxe et richesse, misère et pauvreté.

Le Maroc est un pays de contrastes, paysagers d'abord : le désert borde des massifs montagneux non loin des côtes atlantique et méditerranéenne qui font de ce pays une porte sur le continent africain, mais aussi une route vers l'Europe et le monde.

En arrivant au Maroc, on est frappé par le dynamisme des grandes métropoles, par leurs larges avenues aux arbres étincelants, par la beauté de leurs jardins, par la présence importante d'agences bancaires et par l'activité commerciale. Mais s'éloigner des centres urbains, aller vers leur périphérie ou quitter les villes touristiques pour les villages, c'est aussi découvrir un autre Maroc, plus proche de l'image que l'on se fait des pays du Maghreb, avec ses petits ânes tirant de lourdes charrettes et une population aux marges de la mondialisation.



Sur la route entre Meknès et Fès

Un dynamisme économique et commercial

Premier pays exportateur de phosphates, disposant d'un artisanat de qualité, d'un tourisme très développé (10 millions de visiteurs en 2014), le Maroc offre l'image d'un pays installé dans la modernité. Avec un produit intérieur brut par habitant de 3151 \$ en 2017, une inflation maîtrisée et un taux de croissance annuel moyen de 4,3% entre 2008 et 2013 (3% prévu en 2018), le Maroc, « cet occident le plus lointain », apparaît comme un pays attractif pour les investissements étrangers et comme le pays « africain » le plus mondialisé^[1].



Dans le souk de Meknès

Ce dynamisme économique et commercial n'est pas nouveau puisqu'entre le VIII^e et le XI^e siècle (époque où les caravelles ont supplanté les caravanes) le Maroc reliait l'Afrique noire et l'Afrique blanche. La ville de Sijilmassa (actuellement Rissani dans le Tafilalet) était le point de départ des routes vers le Ghana et l'Afrique subsaharienne. Le Maroc est un pays africain. C'est un élément de compréhension important, comme l'a rappelé le professeur Mohamed-Sghrir Janjar, sociologue et anthropologue, directeur adjoint de la fondation King Abdul Aziz et membre du comité scientifique d'Al Mowafaqa (centre œcuménique de théologie).

Comme l'a indiqué M. Janjar, cette « culture de frontière » et les liens coloniaux avec l'Espagne et la France ont marqué profondément le Maroc, pays

musulman mais ouvert sur les religions et les cultures et revendiquant sa « marocanité », sa « berbéricité », ce qui l'éloigne des pays dits « arabes ».

2,4 enfants par femme

Pour M. Janjar, le Maroc est en pleine mutation. Un des changements les plus importants tient à la démographie : le taux de fécondité de 2,4 enfants par femme se rapproche de celui des pays européens et les difficultés économiques font que le Maroc, après le Liban, a le taux le plus élevé de femmes travaillant hors foyer du monde arabe (34%).

La scolarisation, notamment celle des filles, et la lutte contre l'analphabétisme (qui touche encore 54% des femmes en milieu rural), est un deuxième enjeu important. Un débat a eu lieu à ce sujet, suite à la période de « scolarisation massive » qui n'a pas permis l'établissement d'un enseignement de qualité. Il y aurait toujours, au Maroc, plus d'analphabètes qu'en Tunisie et en Algérie.

Enfin, l'instauration du code de la famille (Moudawana) permet aux femmes de ne plus recourir à un tuteur pour se marier et le divorce a été introduit à leur demande.

La pauvreté serait en baisse, sauf en milieu rural. Selon la Banque Mondiale, le Maroc compterait 4 millions de pauvres mais le taux de pauvreté, qui est passé de 15,3% de la population en 2009 à 4,8 en 2014, atteindrait 9,5 en milieu rural. Au niveau mondial, l'indice de développement humain situe le Maroc à la 126^e place sur 188 pays en 2015 (Algérie 84, Tunisie 97, Égypte 111), ce qui place le Maroc dans les « pays moyens ». Cette pauvreté se manifeste dans plusieurs secteurs, notamment celui de l'éducation puisque, à titre d'exemple, 13% des jeunes de 5 à 14 ans ne fréquenteraient pas l'école. Le chômage (environ 10%) est également une cause importante de la pauvreté : il frappe 26,5% des jeunes, 17,9% des « instruits » et 14,7% des femmes.

De l'émigration à l'immigration

Parmi les défis auxquels le Maroc doit faire face, celui de l'immigration occupe une place sensible car si le Maroc est, notamment depuis l'indépendance, devenu une terre d'émigration[2], il est désormais un pays d'immigration et de transit principalement vers l'Espagne.

Vingt mille étudiants africains, dont 70% de subsahariens, étudient au Maroc et bénéficient pour la moitié d'entre eux, de bourses du gouvernement marocain. Mais, pour beaucoup d'autres jeunes, le Maroc est une terre de transit vers l'Espagne, porte d'entrée en Europe[3]. L'Union européenne, qui veut maîtriser ces flux migratoires, a proposé la création de centres d'accueil sur le continent africain (proposition refusée par le Maroc) et une aide financière de 140 millions d'euros (qui est en cours de négociation). Face aux « pressions européennes », le Maroc applique, d'une part, une politique de refoulement[4] mais a adopté, d'autre part, sur demande du roi (discours royal du 9 septembre 2013) une politique de régularisation inédite en pays maghrébin : (50000 personnes sont concernées) et les enfants de migrants peuvent intégrer les écoles marocaines sans connaître le Coran.

Face à des situations de détresse et de grande pauvreté, Caritas Maroc a créé, en 2005, trois centres d'accueil pour migrants à Rabat, Casablanca et Tanger. À Rabat, Myriam nous présente le programme Qantara qui vise à créer des liens entre les migrants et la société marocaine en appliquant trois idées :

– accompagner dans leur vie quotidienne les personnes migrantes en vue de leur permettre d'accéder à une intégration dans la société marocaine,

– mettre en œuvre un travail de médiation sociale dans les domaines de la scolarité des enfants, de la formation professionnelle, de la santé et des services publics,

– intégrer *Caritas* dans les programmes gouvernementaux (Stratégie Nationale d'Immigration et d'Asile)[5].

Caritas, qui agit plus particulièrement en faveur des mineurs étrangers non accompagnés (MNA), est également partenaire du Groupe Antiraciste d'Accompagnement et de Défense des Migrants GADEM).

Depuis le début des années 2000, de jeunes étudiants et des migrants, originaires de tous les pays d'Afrique subsaharienne, surtout francophones, sont venus rejoindre une communauté chrétienne, jadis plutôt européenne. Les deux diocèses marocains (Rabat et Tanger) ont créé l'AECAM (Aumônerie des étudiants catholiques du Maroc).

Le dimanche 14 octobre, à l'église Notre-Dame des Oliviers de Meknès, nous avons vécu un moment intense du voyage en partageant la messe avec des étudiants africains et quelques paroissiens, en union de prières, de communion et de dialogue. Dans son homélie vibrante et toute africaine, l'officiant nous a exhortés à mettre en œuvre un esprit de discernement. De très beaux chants ont rappelé leur jeunesse à certains en invoquant la protection de la statue de Notre-Dame des Captifs (3000 chrétiens étaient prisonniers au Maroc au 18^e siècle).

François



Avec le nouveau curé de Meknès

NOTES

[1] Tanger Med 2 sera le plus grand port africain. Les banques marocaines étendent leur domination sur l'Afrique francophone avec 918 agences, 10000 employés et 18,3 millions d'euros d'actifs contre 6 pour les banques françaises.

[2] 4,5 millions de marocains vivent hors du Maroc (dont 1,1 en France où sont accueillis 36 000 étudiants).

[3] On dénombre, depuis janvier 2018, 36000 arrivées sur les côtes espagnoles (22000 en 2017) dont 15% de jeunes marocains.

[4] 6500 personnes ont été refoulées vers le sud du Maroc, dans la région de Tiznit et Beni Mellal.

[5] À noter que, depuis le 1^{er} novembre 2018, les ressortissants du Mali, de la Guinée, et de la RD du Congo doivent posséder un visa pour entrer au Maroc et qu'il est estimé que, sur 10 migrants, 7 restent sur le continent.

Illustration : à Rabat

Carnet de voyage CDM au Maroc (2/4) – **Entre monarchie et citoyenneté : une cohabitation délicate**

12 juin 2019 – Chrétiens de la Méditerranée



Selon la nouvelle constitution, approuvée par référendum en 2011, le Maroc est une monarchie constitutionnelle, démocratique, parlementaire et sociale. Le titre II relatif aux « libertés et droits fondamentaux » met en conformité les principes constitutionnels marocains avec ceux des conventions internationales ratifiées par le Maroc.

Conventions internationales et lois du royaume

Pour leur mise en œuvre, ces principes nécessitent des mesures législatives d'application. Or, au Maroc, les lois doivent respecter le principe de « l'identité nationale » et être en conformité avec les « constantes et lois du royaume ». Les conventions internationales en contradiction avec ces principes et ceux de l'islam n'ont pas leur place en droit interne. Par exemple, les discriminations à l'égard des femmes, en ce qui concerne l'héritage, sont en contradiction avec le principe d'égalité homme-femme prévu par la constitution.

C'est dans le domaine politique et sécuritaire que la question est la plus sensible^[1]. Les récents événements qui se sont déroulés dans le Rif et à Jerada (Hirak d'Al Hoceima et le mouvement des mineurs de charbon) illustrent l'action économique et sociale du gouvernement (création de coopératives) non sans répression policière^[2].

De son côté, l'AMDH (L'Association Marocaine pour les Droits Humains) dénonce, dans un communiqué du 1er novembre, « une régression patente des droits humains et une augmentation considérable du nombre de détenus politiques ». Elle dénonce une approche sécuritaire qui viole les droits de l'homme au Maroc. Le président de cette association Mr Hamed El Haiji rappelle que l'association a été fondée en 1979, qu'elle a connu plusieurs périodes difficiles pendant les « années de plomb » et que deux de ses congrès ont été interdits (le dernier, en 2016, a réuni 527 représentants dont 38% de femmes)[3]. Forte de 12000 membres, de 96 sections locales et 10 régionales, elle agit dans un contexte de plus en plus difficile, certes, dans un État de droit, mais dans lequel la séparation des pouvoirs n'est pas respectée.

L'association travaille également avec d'autres associations, notamment avec « Prométhéus pour la démocratie et les droits humains » (entre autres, pour l'organisation d'une conférence-débat sur les discriminations socio-économiques au Maroc).

Un secteur associatif très dynamique

Dans le monde arabe, la grande majorité des associations œuvre dans le domaine caritatif et social. De nouvelles associations mettent en œuvre des actions en tant que partenaires des pouvoirs publics dans les choix et la conduite du développement.

Au Maroc, le domaine principal d'activités concerne la santé, l'intégration des femmes dans la vie professionnelle, la promotion des petites entreprises et le développement rural.

Dans le cadre de ce voyage, les associations et organismes marocains rencontrés agissaient principalement dans le domaine de la santé et de l'émancipation des femmes.

Un moment fort de ce voyage a été la rencontre avec Mme Najat Ikhich dont le parcours personnel et la réussite reflètent les réalités de l'émancipation des femmes et de la condition féminine au Maroc.

À 7 ans, son père ayant refusé de l'inscrire à l'école, seule la mobilisation du quartier a pu lui permettre de la fréquenter[4]. À 16 ans ses parents ont voulu la marier de force et elle a dû fuir le lieu de cérémonie et parcourir 350 kms pour trouver refuge chez une voisine. En 1975, elle rejoint la commission « femmes » du parti socialiste marocain et y crée plusieurs commissions de femmes, dans les associations de jeunes, les associations culturelles et les syndicats.

En 1989, Najat Ikhich crée la « Ligue Démocratique pour les Droits des Femmes »[5].

En 2004, elle crée l'ONG « Ytto » pour la réhabilitation des femmes victimes de violences. Le centre de réhabilitation, à Casablanca (85 bénévoles et 7 salariés), s'occupe de formation professionnelle, d'alphabétisation, d'apprentissage des langues et d'informatique.

Pour aider les femmes des campagnes, des caravanes de soixante à deux cents personnes vont dans les villages, pour recenser, à partir d'un questionnaire établi préalablement, la situation des infrastructures (dispensaires, état des routes...), la situation médicale (degré des soins, mortalité infantile...) et vérifier le respect des lois dans la région (mariage des mineures[6], abandons, état civil et violences). Ces caravanes permettent de rencontrer des jeunes pour les mobiliser comme « force de changement ».



Sur la route de l'Atlas, vers Marrakech

Aider les femmes, c'est aussi les réinsérer économiquement : formation aux métiers, mise en œuvre de projets générateurs de revenus. Au total, environ 35 000 personnes sont aidées chaque année, dont 15000 grâce aux caravanes (5 000 femmes bénéficient des activités du centre).

Le Code de la famille a été réformé en 2004 pour permettre à l'épouse d'avoir un statut presque égal à celui de l'homme. Le Maroc a ratifié quatre conventions de l'Organisation Internationale du Travail sur l'égalité et la parité dans le travail. Le bilan est néanmoins, pour Mme Ikchich, à nuancer, car au Maroc le développement économique socio-libéral qui creuse les inégalités maintient un système très patriarcal qui favorise la domination masculine. Finalement, seules les actions au plus près de la population (à relier au rôle social joué par l'Église) peuvent apporter de réels changements[7].

Concernant la santé, l'association Amnoug (lieu de rencontres en berbère) aidée par les tribus, et par l'association (reconnue d'utilité publique) « Horizon » (3200 adhérents, 43 salariés), a ouvert, en 1999, près de Ouarzazate, un centre de formation pour jeunes adultes porteurs de handicaps. Quarante jeunes sont formés gratuitement en internat pendant deux années dans les métiers de la bijouterie, de la menuiserie, de l'arboriculture et de l'élevage.

L'économie sociale et solidaire

Dans le domaine de l'économie sociale et solidaire, le REMESS (Réseau Marocain d'Économie Sociale et Solidaire), créé en 2006, est le premier réseau marocain ouvert aux diverses composantes de l'économie sociale : coopératives, associations, mutuelles, fondations et syndicats professionnels.

Ses origines remontent au Forum Social Mondial de Porto Alegre de 2005. Il comprend 24 organismes et a principalement, selon ses statuts, pour objectifs :

- développer le commerce équitable,
- promouvoir la finance solidaire,
- développer le tourisme durable,
- répandre les valeurs et les principes de l'économie sociale et solidaire.

Le REMESS bénéficie d'aides publiques et privées et a plusieurs partenaires institutionnels nationaux dont le Crédit Agricole et internationaux dont Oxfam[8] Italie et Québec, USAID, CCFD-Terre solidaire.

Au cours du voyage nous avons rencontré le président national Mr Abdellahh Souhir et, à Fès, (au Réseau Espace Civil), Mme Amina Magdoud, professeur des universités.

À titre d'exemple, et selon l'exposé du Président du REMESS, le contexte historique et religieux marocain conditionne l'extension de l'économie solidaire dans l'agriculture (qui représente 46% des actifs et 15% du PIB). Le partage des terres fait apparaître que si 75 % des terres sont possédées par des propriétaires privés (terres melk), 17 % des terres reviennent aux 4500 tribus qui n'en ont que la jouissance[9], l'État propriétaire pouvant en disposer pour des opérations diverses d'urbanisme ou de remembrement. Par ailleurs, l'économie solidaire est une tradition ancienne au Maroc : pratiques religieuses de la zakat, Sadaka et, en droit berbère, la Touiza.

La territorialisation des projets dans le sud du Maroc répond au Plan Vert Marocain de changement des modes de production et de consommation. Au niveau régional, le REMESS intervient dans l'aide à la production agricoles de pommes, de dattes notamment majhoul et d'olives.

Des études hydrauliques, le développement des cultures étagères et des plantes sèches comme le thym et la marjolaine sont également en cours.

François

NOTES

[1] Les lois sur les partis politiques et l'anti-terrorisme ont restreint le champ des libertés publiques, même si le Maroc n'a pas connu d'attentats depuis avril 2011.

[2] 1020 personnes, dont certaines ont été relâchées depuis, auraient été arrêtées, et certaines condamnées à de lourdes peines de prison.

[3] Il est à noter la préoccupation des associations rencontrées, par rapport à la représentation des femmes et leur rôle dans la société civile.

[4] Auparavant, elle avait fréquenté pendant deux ans l'école coranique.

[5] Déçue par les partis politiques qui n'intégraient pas les droits des femmes dans les revendications démocratiques, elle quitte la politique.

[6] Qui concernerait 16% des mineures au Maroc, 2% en Tunisie et 3 en Algérie.

[7] Par exemple, donner aux pères des chèvres, en échange de la garantie de la scolarisation des filles.

[8] L'Oxfam est une fédération internationale spécialement dédiée à l'aide humanitaire et au développement.

[9] Les autres terres appartiennent à l'État ou sont des terres habous (donation religieuse).

Illustration : Effigies des rois du Maroc dans une rue de Casablanca

L'INCARNATION DU COURAGE

Faire provision de joie ; découvrir derrière la porte anodine de la maison d'une médina, ou bien au cours d'un long trajet à flanc de montagne ou encore au cœur d'un riad enchanteur des hommes et des femmes qui font de leur vie un véritable sacerdoce au service de l'autre. Quel qu'il soit. Dans la plus grande humilité. L'incarnation du courage.

Quel est donc ce fil d'Ariane, cette discrète source de vie qui relie ces hommes et ces femmes rencontrés tout au long de notre périple marocain, enkystant en moi la conviction que le courage, cette vertu cardinale, peut se décliner en de multiples facettes ?

Au terme d'un voyage passionnant par bien des aspects, paradoxal et contradictoire, c'est bien le mot « courage » qui me revient sans cesse à la mémoire en repensant à nos différents interlocuteurs.

Pêle-mêle et sans ordre chronologique, il y eut Najat et le frère Jean-Pierre, Stéphane et Natale, Daniel et Pascale, Abdellah et Ismaël, Arnaud et Myriam, Hanae et Sophia, les jeunes femmes voilées du centre d'hébergement de Casablanca et le jeune « apprenant » lourdement handicapé du centre d'insertion perdu dans le désert, devenu responsable de l'atelier bijouterie. Et puis encore les trois « marabouiates » franciscaines, Josefina, Anna et la jeune coréenne, infirmières au service des plus pauvres et des nomades, vivant sur les hauts plateaux de l'Atlas.



***Najat Ikchich au Centre Derb Moulay Chri
pour les femmes et filles en difficulté***

Najat, l'insoumise, la rebelle qui lutte depuis des années pour faire respecter les lois, pour dire le droit, rien que le droit sans jamais évoquer la religion, aussi bien dans un centre d'hébergement pour les femmes victimes de violences à Casablanca que dans les villages les plus reculés de l'Atlas et du rif par le biais de caravanes sociales ; pour obtenir entre autre que les mariages religieux forcés de mineures soient enregistrés en mairie, coupant court ainsi à la polygamie légitimée par la religion.



Frère Jean-Pierre

Le frère Jean-Pierre, « le survivant de Tibhirine », qui, à 94 ans, éclaire de sa douce présence lumineuse le monastère de Notre-Dame de l'Atlas où il a trouvé refuge auprès d'une poignée de moines, vivant là pour témoigner que, malgré l'insoutenable, il est possible de « devenir des frères et sœurs » avec le voisinage, quel qu'il soit.

Stéphane et Natale, deux jeunes frères franciscains installés au cœur de la médina de Meknès dans un centre qui, depuis 1939, rayonne sur toute une population de quartier. « On est ici pour rencontrer des gens, pas pour enseigner » dit Stéphane. Quarante professeurs marocains bénévoles accueillent mille huit cents élèves, tous musulmans, âgés de quinze à quatre-vingts ans. Des lycéens, des étudiants, d'autres qui ne sont jamais allés à l'école. Une bibliothèque, des cours d'espagnol ou de français et tant d'autres choses participent à la vie de ce centre. « Ici on vit la gratuité de la rencontre, du dialogue interreligieux ».

Le Père Daniel, à Rabat : « Évangéliser, c'est vivre l'Évangile ; ce n'est pas le dire ». Il apprécie la liberté de culte vécue au quotidien, un vrai lieu de dialogue islamo-chrétien : « Jésus n'a jamais été chrétien, dit-il avec humour ; il a été humain ».

La petite sœur Pascale, franciscaine au « Nid Familial », vivant humblement l'entrelacs de l'eucalyptus et de la bougainvillée, chargée avec ses sœurs des services, de la vaisselle et qui aide les quelque sept-cents élèves, à majorité musulmanes, fréquentant l'établissement à dire à la fin de l'année « Je pense que », plutôt que « mon mari pense que »,

ou « le Coran dit que ».

Abdellah et Ismaël, l'un, président d'un réseau d'économie sociale et solidaire, l'autre, jeune ingénieur agronome, qui s'interrogent sur l'avenir de l'agriculture de montagne et des hauts plateaux désertiques. Quels choix éthiques promouvoir : la modernité qui fragilise l'écosystème mais assure de meilleurs rendements, ou les méthodes traditionnelles des nomades et le développement du tourisme solidaire ?

Arnaud, l'unique aumônier des marins au long cours pour tout le Maroc qui monte à bord de gigantesques porte-containers pour apporter une écoute humaine à des hommes emmurés pendant d'interminables mois dans leur solitude, dans l'indifférence générale d'un univers confiné. Juste le temps d'un bref entretien, de quelques paroles échangées autour d'une spiritualité. Rien d'autre. En toute humilité.

Myriam, jeune coordinatrice de Caritas, arrivée au Maroc après avoir travaillé en Haïti, au Congo. Toujours au profit des migrants, des plus démunis. Avec acharnement, elle crée des liens avec les administrations, avec d'autres associations pour que ces personnes aient accès aux droits qui sont les leurs, bénéficient de prise en charge médicale. Ils viennent des pays subsahariens, de Guinée, de RDC, du Cameroun, de Côte d'Ivoire. Myriam est avant tout une médiatrice. Simplement.



À la Maison Denise-Masson

Hanae et Sophia ne se connaissent pas. L'une travaille à Fès, l'autre à Marrakech. Musulmanes, l'une dirige un réseau de formation pour adultes en économie sociale et solidaire ; l'autre, la Maison du Dialogue de Denise Masson. Portées par une même foi en l'humanité, une même ardeur à promouvoir la rencontre, qu'elle soit interculturelle ou interreligieuse mais toujours avec pour seul horizon l'élévation de la personne, de son âme.

Les trois « marabouiates » Josefina, Anna et la jeune coréenne. Les sœurs franciscaines vivent au Maroc depuis le début du protectorat français en 1912. Josefina, 81 ans, espagnole, est arrivée au Maroc il y a 45 ans ; Anna, sénégalaise, depuis 4 ans, et la jeune coréenne vient tout juste de les rejoindre. Toutes trois sont infirmières, au service des populations locales ou nomades. Elles soignent dans un centre de santé rurale, partagent l'amitié avec tous, trop heureux d'avoir des infirmières à proximité dans ces régions éloignées des villes et en grand dénuement. « On est invitées partout, disent-elles ; nous n'avons aucun problème de sécurité ».

Là-haut sur les hauts plateaux de l'Atlas, entre désert et oasis, auprès de ces sœurs modestes et si débordantes de joie, on découvre ce que le mot « incarnation » veut dire.

Annette

Carnet de voyage CDM au Maroc (3/4) – Patrimoine et dialogue interreligieux

18 juin 2019 – Chrétiens de la Méditerranée



Du soufisme au riad de Denise Masson et à l'institut Al Mowafaqa, les multiples facettes des rencontres interculturelles passionnantes lors de notre séjour.

Ce voyage d'études a été également l'occasion de découvrir les principales villes marocaines et, parmi elles, celle de Fès, capitale culturelle du Maroc.

Fondée en 789 par Idriss Ier, elle connut deux vagues d'immigration, en provenance de Cordoue, de l'Al-Andalus, puis de Kairouan. La célèbre mosquée Quaraouiyine est l'un des hauts lieux d'enseignement spirituel et culturel du monde musulman.

Le déclin de la ville se produisit durant le protectorat français (1912-1956). Rabat devint la capitale politique et Casablanca la capitale économique. Cependant c'est à Fès que naquit le mouvement nationaliste au sein de l'élite bourgeoise marocaine.



Les remparts de Fès

Faouzi Skali, une vie dédiée à l'étude des sciences des religions et au dialogue

C'est une grande chance d'avoir pu rencontrer M. Faouzi Skali, un anthropologue et ethnologue en sciences des religions qui a dédié sa vie au dialogue des hommes et des religions.

Son enfance a été baignée dans une atmosphère soufie. À 23 ans, la lecture du livre de Rûmi *Le livre du dedans* lui fait approfondir le soufisme, dimension mystique de l'Islam^[1]. Il soutient à la Sorbonne une thèse sur les saints et les sanctuaires de Fès. En 2001, il fonde le colloque « Une âme pour la mondialisation » et est désigné par l'ONU comme une des douze personnalités mondiales ayant contribué au dialogue des civilisations. Il est à l'origine de deux festivals. En 1994, il crée le « Festival de Fès des musiques sacrées du monde » et, en 2007, le « Festival de la culture soufie »^[2].

Le soufisme et Fès sont intimement liés depuis le sultan soufi Moulay Idriss, fondateur de la cité, qui pria pour que Dieu y soit adoré, que son livre y soit lu et sa loi appliquée « tant que dure le monde ».

Pour M. Skali, la question de la spiritualité demeure centrale dans notre monde, à titre individuel et collectif. Dans l'esprit du soufisme, Jésus est le « sceau de la sainteté », comme Mahomet est le « sceau de la prophétie ». Les paroles et les actes de Jésus s'inscrivent dans une pédagogie initiatique qui rappelle les méthodes utilisées au sein des voies soufies. Face aux dérives, notamment religieuses, du monde actuel, le premier antidote à l'extrémisme est la connaissance de l'histoire et des textes, quelle que soit la religion.

Ainsi, pour M. Skali, « le Maroc, sous la conduite du roi, Commandeur des croyants, veut incarner dans le monde d'aujourd'hui une tradition civilisationnelle et un modèle concret d'un islam de spiritualité et de culture ».

Cette rencontre à Fès a été, pour certains dans le groupe, la « clé de voûte » du voyage, dans son aspect de découverte des relations interreligieuses et de la présence de l'Église catholique au Maroc.



Le vélo de Denise Masson

La Maison Denise-Masson

Un lieu emblématique de la médina de Marrakech a accueilli le groupe la veille du départ : la maison Denise Masson. Ce lieu est intimement lié à la personnalité de cette femme passionnée dont la traduction du Coran reste aujourd'hui encore parmi les meilleures, au dialogue et aux liens entre les cultures. Nous avons découvert ce Riad (Riad El Hafdi), organisé autour d'un vaste jardin et des différentes pièces où a vécu Denise Masson avant d'en faire don à la Fondation de France et à l'Institut français qui y organisent des expositions, des concerts, des conférences.

Al Mowafaqa : une formation théologique œcuménique, ouverte à l'interreligieux

L'institut Al Mowafaqa (« l'Accord ») a été créé à Rabat, en 2012, pour répondre aux besoins de formation théologique au sein des églises catholiques et protestantes.

La formation dispensée permet, dans un contexte musulman, d'approfondir sa foi et son identité religieuse, en intégrant une juste compréhension de la tradition des autres croyants. Le corps professoral est composé de professeurs-visiteurs d'Afrique et d'Europe et d'universitaires marocains. Soixante étudiants sont formés chaque année, certains pouvant bénéficier de bourses des églises locales.

Le nouveau directeur de l'Institut, M. Jean Koulagna, pasteur camerounais, rappelle que si les chrétiens ne représentent que 0,1 % de la population marocaine, les migrations notamment venant de l'Afrique subsaharienne ont entraîné l'implantation d'« églises de maisons » dans lesquelles un enseignement religieux est dispensé par des pasteurs souvent insuffisamment formés en théologie. Il s'agit de former des « leaders de communauté ».

François

NOTES

[1] Il a notamment écrit *La voie soufie* et *Jésus dans la tradition soufie*.

[2] Avec une place importante dédiée aux nombreuses femmes mystiques : *Ode aux femmes mystiques*.

Illustration : Jardins de la Maison Denise Masson, Marrakech

DE CASABLANCA À RABAT

D'une bibliothèque à l'autre...

Pour une éducation au service de la paix et de la rencontre avec l'autre

Nous avons rencontré, dès le lendemain de notre arrivée à Casablanca, le professeur Janjar, directeur adjoint de la « Foundation King Abdoul Aziz al Saoud », une institution financée depuis les années 1980 par l'Arabie Saoudite, à l'occasion de la création d'une bibliothèque pour les sciences humaines et sociales et les études islamiques. Un groupe d'universitaires est à l'origine de la conception moderne de cette bibliothèque qui, avec ses quelque 800 000 livres, offre aux chercheurs et aux doctorants du monde entier un incomparable lieu de recherche.

Pour le professeur Janjar l'histoire du Maroc s'explique d'abord par sa situation géographique de « pays du bout » d'un continent, où, depuis toujours, faute de pouvoir aller plus loin, les migrants se fixent, où les cultures se mélangent et s'enrichissent mutuellement. C'est un pays ouvert sur l'extérieur comme le montre, entre autres, l'influence de la culture andalouse dans son architecture. L'allégeance au roi, à la fois chef de l'état et imam est constitutive de l'identité nationale marocaine, y compris pour les 4 millions de marocains vivant à l'étranger.



Les jeunes générations ont besoin de connaître et de s'appropriier l'histoire de leur pays, de savoir, par exemple, qu'il y a eu, jusqu'au XX^e siècle, au Maroc, une importante communauté juive du monde, ou bien que, du fait de l'arrivée de nombreux chrétiens sub-sahariens, il y aura un nouveau phénomène d'inculturation au sein de cet état musulman. Cela entraîne déjà une tendance à reconnaître la réalité du pluralisme linguistique en redonnant vie à la langue berbère et en acceptant le dialecte marocain, le darija, à côté d'un arabe que l'on apprend par cœur sans le comprendre, par ce qu'il n'est pas la langue de la vie quotidienne.

M. Janjar souligne fortement le rôle déterminant que peuvent jouer, pour les jeunes générations, des lieux d'éducation soucieux de favoriser l'apprentissage de l'autonomie intellectuelle et de tirer le niveau scolaire vers le haut. Que ce soit à l'école, à l'université ou dans des institutions vouées à une recherche scientifique de haut niveau, à l'instar de la bibliothèque dans laquelle nous nous trouvons, les jeunes doivent être « outillés » intellectuellement, pour devenir capables de décoder les discours, entre autres ceux qui sont indistinctement véhiculés par le web. Ils pourront ainsi avoir une connaissance de l'Islam dans sa diversité et dans sa pluralité.

De « La Source » à « La Concorde »

Quelques jours après, à Rabat, en nous rendant à l'Institut de théologie œcuménique Al Mowafaqa (dont le nom signifie en arabe « la concorde »), nous avons pu constater que le vibrant plaidoyer du professeur Janjar en faveur d'une éducation au respect d'autrui et à la liberté intérieure ne restait pas sans réalisation concrète. Nous y sommes reçus par le directeur, M. Jean Koulagna.

Fondé en 2012, à l'initiative de l'évêque de Rabat, Mgr Vincent Landel et du pasteur Samuel Almedro, représentants des Églises catholique et protestante au Maroc, cet institut propose une formation universitaire débouchant sur l'obtention d'une licence de théologie validée par la faculté protestante de Strasbourg et par l'Institut catholique de Paris.

Les cours sont organisés par sessions intensives de deux semaines par mois, afin de permettre aux étudiants qui en ont besoin de travailler pour payer leurs études. Par ailleurs, il est possible de venir passer cinq mois en immersion pour suivre une formation pluridisciplinaire, spécifique à l'Institut : le « Certificat Al Mowafaqa pour le dialogue des cultures et des religions ». Cette formation comprend un enseignement universitaire, un programme de rencontres et de visites de terrain et un voyage d'études de 7 jours à l'intérieur du pays.

Des cours et des sessions d'arabe (standard et dialectal) sont assurés tout au long de l'année. Enfin, chaque été, au mois de juillet, un séminaire d'islamologie de 10 jours est organisé.





Le thé servi à Al Mowafaqa

Le nom d'Al Mowafaqa n'a pas été choisi au hasard car ce lieu s'inscrit dans une longue histoire de rencontres et d'ouverture à la culture de l'autre. En 1940, la maison principale était la propriété d'une famille française. En 1949, à la suite de la mort de leur fille, le couple a fait construire une chapelle à sa mémoire dans le jardin. À leur départ, en 1960, ils lèguent la propriété à l'Église catholique. Après avoir été un centre de soins, avec une pharmacie tenue par les sœurs, la maison se transforme en un centre de documentation richement fourni et largement ouvert à un public divers. Elle est connue à l'époque sous le nom de bibliothèque « la Source ». Sa réputation d'ouverture attire de nombreux visiteurs et son nom reste, aujourd'hui encore, une référence pour de nombreux musulmans. Les ouvrages qu'elle contenait ont été transférés à la bibliothèque nationale lors de sa fermeture.

La pédagogie d'Al Mowafaqa, mise en œuvre par Bernard Coyault, le premier directeur de l'Institut, ne déroge pas à la tradition de la maison. Les professeurs qui viennent y enseigner fonctionnent en binômes, idéalement un(e) africain(e) e/ un(e) européen(ne)/ un(e) protestant(e)/un(e) catholique. Les étudiants font ainsi l'expérience de l'œcuménisme non seulement

entre eux (pour certains de la première promotion, c'était une première) mais entre les diverses sensibilités théologiques de leurs professeurs. Une belle bibliothèque, à leur disposition, les met en contact avec l'ensemble du monde de la recherche biblique.

Ayant eu moi-même la chance d'enseigner à trois reprises depuis sa fondation dans ce lieu magnifique, j'ai pu constater la fécondité d'une telle expérience. Le désir d'entrer toujours plus avant dans l'intelligence de leur foi, manifesté tout au long de ce parcours exigeant par ces étudiants courageux, en est un très beau témoignage !

De ce voyage d'étude organisé par Chrétiens de la Méditerranée, le troisième pour Bernard et moi, je retiens avant tout deux choses. D'une part, la qualité d'accueil et la disponibilité de tous ceux et celles qui ont accepté de nous rencontrer pour nous parler de leur confiance en l'avenir en dépit des difficultés qu'il leur reste à surmonter.

D'autre part, la leçon de courage, d'humilité et de foi de religieux et religieuses qui, par leur présence discrète et attentive auprès des plus pauvres au sein d'un monde musulman, incarnent les valeurs de l'Évangile. La joie paisible qui les anime est la rayonnante messagère de ce qui est au cœur de leur vie.



À la Maison Denise-Masson

Odile

Carnet de voyage CDM au Maroc (4/4) – La présence discrète de l'Église catholique

24 juin 2019 – Chrétiens de la Méditerranée



Dans les villes, ou nichés dans des lieux quasi désertiques, religieux et religieuses catholiques apportent une présence très discrète, vivante et efficace.

Au Maroc, il y aurait environ 22 000 catholiques, la plupart étant européens mais aussi en provenance de l'Afrique subsaharienne. Le christianisme, disparu après l'époque romaine, est revenu avec les européens au 19^e siècle, l'évangélisation par les frères franciscains martyrisés en 1220 n'ayant pas abouti.

La religion musulmane sunnite malékite est, selon l'article 6 de la constitution, religion d'État. Elle garantit à tous le libre exercice du culte. Même si l'apostasie n'est plus punie depuis 2017 (suite à un avis des oulémas) par la peine de mort, il est interdit de faire du prosélytisme auprès des musulmans (sous peine d'emprisonnement ou d'expulsion)^[1]. Les chrétiens demeurent des étrangers qui ne peuvent évangéliser en dehors de leur communauté.

Pour le père Daniel Nourissat, ancien vicaire général de l'archidiocèse de Rabat, rencontré dans la cathédrale Saint-Pierre, la fin du protectorat en 1956 puis la marocanisation des terres en 1975 ont entraîné le départ de nombreux européens mais aussi posé la question du maintien de l'Église au Maroc. Le choix de rester (notamment dans le domaine scolaire) malgré sa fragilité constitue, selon le père Nourissat, la plus grande force de l'Église. Dans un pays fortement marqué par le spirituel, revenir à l'essence de la vie chrétienne par un témoignage discret mais quotidien de foi et de prières au plus près des musulmans est l'unique manière d'affirmer la présence de l'Église.

Le frère Jean-Pierre, portier de Thibirine

L'Église catholique, bien présente au Maroc, l'est d'abord par la prière et la vie spirituelle.

Un autre moment fort du voyage a été la rencontre avec la communauté monastique de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas à Midelt.

Issue de Tibhirine en Algérie et, depuis 1988, à Fès, la communauté est arrivée à Midelt en 2000. Six frères prient et travaillent dans cette abbaye dont l'hôtellerie accueille des groupes pour des sessions de recueillement et de prières. Le prieur, le père Jean-Pierre Flachaire, explique que trop de méconnaissance sépare les chrétiens des musulmans. À Midelt ils se rencontrent **[2]**, et

les musulmans respectent les lieux, les jardiniers allant même jusqu'à interrompre leurs activités lors des prières des moines. La prière est un élément de dialogue, même si les musulmans estiment que les chrétiens ne prient pas, ou pas assez, ou ne savent pas prier.

Il a été émouvant d'écouter le frère Jean-Pierre Schumacher, ancien portier de Tibhirine, rescapé de la nuit du 26 au 27 mars 1996, parler des moines, du film « Des hommes et des dieux ». Il était sur le point de se rendre en Algérie pour leur béatification, qui a eu lieu le 8 décembre.



Une éducation francophone et arabophone

Depuis 1963, l'école est obligatoire de 6 à 13 (bientôt 16) ans et 60 % des enfants fréquentent les établissements préscolaires mais la qualité de l'éducation demeure médiocre, même si des progrès ont été obtenus, notamment dans l'alphabétisation, **[3]** les enfants des classes supérieures fréquentant majoritairement l'enseignement privé.

Outre des difficultés matérielles et de formation des maîtres, l'enseignement reflète la dualité de la culture marocaine : francophone et arabophone. Si, à la maison, les enfants parlent le darija, et si l'enseignement courant se fait en arabe et en français, en revanche, l'enseignement supérieur, notamment scientifique, est en français **[4]**.

Ainsi, des élèves peuvent obtenir le baccalauréat avec des notes suffisantes en arabe mais être dans l'impossibilité de suivre l'enseignement universitaire.

C'est dans ce contexte particulier que l'ECAM (Enseignement Catholique Au Maroc), qui relève de l'évêché de Rabat, déploie un réseau de seize établissements qui accueille 12000 élèves.

À Mohammedia, le « Nid Familial » est un établissement qui scolarise 783 élèves, dont 99% de marocains en maternelle, primaire et collège. Cet établissement, à direction marocaine depuis 1982, a été créé par les sœurs franciscaines dès leur arrivée au Maroc, en 1927.



Fabrication de bijoux

Sœur Pascale Bonet situe l'établissement dans le cadre de l'enseignement au Maroc et présente l'association qui œuvre auprès des femmes et des enfants des quartiers populaires proches, et leur propose des activités manuelles.

La présence de l'Église est aussi une présence auprès des habitants des médinas. C'est le cas du Centre Saint Antoine à Meknès. Depuis 1990, deux frères franciscains Stéphane Delavelle et Natale y encadrent une quarantaine de professeurs, souvent bénévoles, pour dispenser des cours de soutien scolaire, d'alphabétisation en français, de langues et d'informatique. 1870 « apprentis » ont été déjà formés et la réputation du centre s'étend sur les réseaux sociaux au-delà du Maroc.

Il s'agit là aussi d'agir discrètement, sans prosélytisme, dans un souci de dialogue et d'aide auprès d'une population souvent jeune, défavorisée socialement et économiquement. Il s'agit surtout de témoigner par la présence, dans la satisfaction de voir évoluer des élèves qui découvrent l'œuvre du centre, et par là, une œuvre chrétienne.

L'aumônier des marins

Originale est la situation à Casablanca du père Arnaud de Boissieu, prêtre de la Mission de la Mer, service d'Église présent dans une soixantaine de pays. En cinq ans, le père de Boissieu a visité plus de deux mille bateaux qui transitent par Casablanca et a noué des contacts et des amitiés avec des marins de tout bord (essentiellement de l'Asie du Sud-Est), là aussi dans un esprit de service et d'aide aux plus démunis. Marins devenus des esclaves modernes, ils sont « pris dans les mailles du filet » de la mondialisation. Leur situation a été dénoncée par le cardinal Charles Bo de Rangoon lors du congrès mondial de la Mission qui s'est tenu à Taïwan.

François

NOTES

[1] Comme nous avons pu le constater le dimanche 14 octobre à Meknès, les églises sont gardées par la police pour les protéger d'éventuels attentats mais aussi pour empêcher les citoyens marocains, donc musulmans, d'entrer en contact avec les chrétiens.

[2] Le prieur est régulièrement en contact avec la population voisine et les autorités locales.

[3] Taux d'alphabétisation de 78% en 2012 contre 52 en 2004 mais 53% des femmes étaient analphabètes en 2014.

[4] À la suite de l'échec relatif de l'arabisation de l'enseignement dans les années 1980, il vient d'être décidé que dans le primaire 2 heures hebdomadaires de français seront enseignées et que les matières scientifiques le seront en français.

Illustration : l'institution Le « nid familial » de Mahommedia

L'EUCALYPTUS ET LE BOUGAINVILLÉE

Entrelacés depuis des années, un eucalyptus et un bougainvillée témoignent de la plus belle des façons qu'un autre est possible, qu'une autre voie, celle du mélange, de la mixité, existe. C'est à Mohammedia, dans le jardin du « Nid ».



L'eucalyptus et le bougainvillée

Un bel eucalyptus aux feuilles vert pâle effilées, nombreuses a pris racine dans un vaste jardin que des hibiscus rouges, somptueux, illuminent. Au pied de l'eucalyptus une graine portée par le vent ou par un oiseau ou... a fait naître un bougainvillée. La terre et le soleil s'en mêlent, le bougainvillée grandit, s'épanouit, prend ses aises, s'étale, multiplie les fleurs et les couleurs. Au cœur de l'eucalyptus, il y a maintenant un fouillis, une débauche, un désordre superbe de feuilles et de fleurs rouges, blanches, jaunes, mauves. C'est une nouvelle plante, une création hybride, une mixité éclatante de beauté, l'affirmation vivante du mélange.

Mais où peut-on voir cette chose étrange et remarquable ?

Dans les faubourgs de Casablanca, dans la ville populaire de Mohammedia où vit une population nombreuse, où le taux de chômage est élevé. Au milieu des immeubles qui ont poussé là, parmi les boutiques, les étals, les voitures, les garages, un lieu paisible, un jardin qui s'appelle « Le Nid » animé par Pascale, une sœur franciscaine. Il accueille les femmes et les enfants. Les femmes y viennent pour faire de la couture, apprendre à lire et à écrire, parler librement. On y donne aussi des cours de français pour renforcer l'enseignement dispensé et du soutien scolaire. Toutes ces activités sont assurées par des bénévoles.

Les deux religions cohabitent

« Le Nid » est un havre de paix, une sorte de bougainvillée aux mille couleurs qui rayonne et donne à ceux qui y viennent la chaleur d'un accueil, le réconfort d'une écoute bienveillante, le sourire de la compréhension et du soutien amical.

Là, dans un respect mutuel les deux religions cohabitent, ouvrant une parenthèse heureuse dans la fureur du monde où la division, le rejet de l'autre, la peur du différent sont l'ordre du jour.

À Mohammedia, « Le Nid » incarne un autre possible, prouve qu'une autre voie, certes discrète et fragile, existe.

Longue vie au « Nid ».

Rosine

STELLA MARIS OU L'ÉTOILE DE L'ESPÉRANCE

Arnaud de Boissieu, prêtre de la Mission de France, est aumônier auprès des marins au long cours. Ils sont 1 200 000 à sillonner les mers du globe. Il est seul pour tout le Maroc. Nous l'avons rencontré à Casablanca, son port d'attache.

Le marin au long cours reste en mer six à neuf mois. A bord, une douzaine d'hommes venus des quatre coins du monde, séparés de leurs familles. Pour chacun d'eux, une cabine plutôt confortable et la solitude pour compagne.

Arrivé au port pour quelques heures ou quelques jours, le marin au long cours souvent ne peut descendre à terre. Parfois il est accueilli dans l'un des foyers « Stella maris », créés par la Mission de la mer. Si le marin ne peut quitter le navire ou le porte-container, alors un homme, Arnaud de Boissieu, prêtre de la Mission de France, vient à lui. Il est autorisé à monter à bord ou doit rester sur l'échelle de coupée selon le bon vouloir du commandant. Il vient à la rencontre des marins. Il vient pour parler avec ces hommes, leur parler à eux, leur parler d'eux.

« Comment allez-vous ? » « Ah, répond le marin, voilà bien un mois que personne ne m'a demandé de mes nouvelles, ne m'a adressé la parole ». Ou bien un marin philippin l'accueillant avec cette question : « Est-ce que tu as la messe sur ta clé ? »

Arnaud leur donne le plan du port pour qu'ils puissent se situer sur terre après des jours passés en mer. Il prend et donne des messages, des nouvelles, le courrier etc...

Arnaud n'est pas entouré d'une équipe. Il est seul. Il est le seul à venir toucher le cœur de ces hommes, à rencontrer leur âme avec une attention profondément humaine, un geste très fraternel. Il dit par sa présence, la solidarité humaine, affirme l'essence divine universelle de la nature humaine.

Savoir ou se souvenir que 90% du commerce mondial se fait par bateau ; que, dans le cadre du BIT (Bureau International du Travail), une convention collective concernant la sécurité et la vie à bord et s'appliquant au niveau mondial est entrée en vigueur en 2013 ; qu'une fédération de syndicats, la ITF (International Transport Federation) est un fonds d'assurance protégeant les marins contre les abus, par exemple contre l'abandon, par un armateur, de l'équipage ; ce fonds existe depuis janvier 2017.

Le contrat de travail d'un marin au long cours est en général de six à neuf mois. Un marin gagne environ 1 500 euros par mois pour 48 heures de travail par semaine. La vie de ce marin est difficile car il est difficile de vivre dans un espace restreint, en compagnie de six ou sept nationalités différentes.

Sur des bateaux, dans des marchandises, avec des hommes, la mondialisation vogue sur les océans.

Rosine

